



CONTACT

Bulletin de liaison du CUTL de Maintenon et de sa région

Numéro 28

Janvier 2013

EDITORIAL

Le conseil d'administration du C.U.T.L se joint à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 2013, qu'elle vous apporte santé et prospérité.

Dans ce contexte nous mettrons tout en œuvre pour vous apporter le meilleur des choix dans vos différentes activités, sorties, conférences et ateliers. Comme l'année précédente, nous aurons à cœur de maintenir au sein de notre Centre l'amitié et la convivialité.

Je tiens personnellement à vous remercier de votre fidélité, gage de la confiance que vous nous témoignez.

Le Président

Claude Millereux

PROGRAMME

CONFERENCES :

- **14 février : L'Afrique à la croisée des chemins**
- **28 février : Histoire de la Belgique**
- **14 mars : Si le tour de ville (Chartres) nous était conté**
- **28 mars : Kodak, G. Eastmann, un visionnaire dans le monde de l'image**

SORTIES :

- **21 février : Musée des Porcelaines de Sèvres et le Musée des Années Trente**
- **22 mars : Concert à Pleyel**

DATES A RETENIR :

- **2 mars : Repas de Gala à St-Piat**
- **25 mai : Assises Régionales des UTL de la Région Centre à Orléans**
- **6 et 7 juin : Le Mans – l'Abbaye de Solesme - Malicorne**

SOMMAIRE

Page 1	Editorial – Rappel des dates
Page 2	Degas et le nu – Récital Lucienne Deschamps
Pages 3-6	Diderot, le fataliste
Pages 6-7	Sortie à Milly la Forêt
Pages 7-8	Le chocolat dans la littérature

Degas et le nu

Par Jacques Lefebvre

le 11 octobre 2012

Degas, perfectionniste redoutable, retouchant sans cesse ses œuvres, fut un infatigable travailleur. De très ancienne noblesse, il s'appelait de Gas. Comme il travaillait il a supprimé la particule, car chacun sait que les nobles ne travaillaient pas. Formé par un condisciple d'Ingres (qu'il rencontra deux ou trois fois) il est donc dans la filiation de David qui dessinait, nus, tous les personnages de ses toiles. D'ailleurs la formation des Beaux-Arts était basée sur le nu.

Il commence d'abord par des scènes historiques très étranges puis, tout en se dirigeant de plus en plus vers le nu féminin, il se consacre au portrait, aux danseuses, aux courses, et plus il vieillit plus il se spécialise. Ses nus féminins furent un hommage extraordinaire à la femme, non pas la femme conventionnelle « des peintres pompiers » mais la femme, surprise dans son intimité. Ces femmes à la toilette que Degas peint ou traite au pastel, comme un voyeur chaste, il les dessine avec un sens des volumes et de la lumière, étonnant. L'un de ses secrets « techniques » consistait à mettre les craies au soleil, assez longtemps, afin d'assurer la stabilité de ses pastels...

Plus sa vision s'altère, plus la cécité le rejoint, plus il agrandit ses formats. Ses cadrages sont avant tout photographiques et on lui attribue d'ailleurs pas mal de photos. Il rejoint en cela la vision des peintres japonais, en particulier Ontamaro.

Il avait déjà abordé la sculpture avec sa petite danseuse, mais il multipliera ses études exécutées à la cire. Pour un peintre « misogyne », il n'eut que des élèves femmes (Berthe Morisot, Eva Gonzalez, entre autres) et il conseilla Suzanne Valadon.

Sa vision du nu fut si moderne qu'elle influencera Bonnard, Vuillard, les fauves et les expressionnistes. Degas « a inspiré » l'œuvre d'au moins quatre peintres, mais la part la plus révolutionnaire de son œuvre où il allie ses admirations pour Delacroix et Ingres, ce sont ses nus.

Le 30 novembre : un récital pour nos adhérents

Ce soir-là à la salle des fêtes de St Piat, le CUTL recevait Lucienne Deschamps. Passionnée et curieuse, elle se plaît à visiter les différentes formes du spectacle vivant : théâtre, chant, danse.

Après avoir été co-fondatrice du Roy Hart Théâtre à Londres, en France, elle joue Max Frisch, Lorca, Giraudoux, Thomas Bernhard, Philippe Minyana. Avec Fred Personne, elle tient le premier rôle de plusieurs pièces et chante Victor Hugo, Léo Ferré et Jacques Prévert. Roland Petit lui offre le personnage de la mère Mac Miche dans son spectacle « Les bons petits Diables », mis en musique par Richard Galliano. Au cinéma elle est l'interprète principale de six films réalisés par Marcel Hanoun récemment célébré à la cinémathèque française.

Elle nous présenta un récital intitulé "Chansons de poètes".

Elle était accompagnée au piano par Sylvain Durand, pianiste classique des cours de danse de l'Opéra de Paris, et aux percussions par Cyril Forman (Atissou Loko) qui a vécu jusqu'à son adolescence en Haïti.



« Denis Diderot, le fataliste »

Par l'Atelier Recherche Littéraire du CUTL de Maintenon

le 8 novembre 2012

Ce fut une conférence en or, on en reparle encore ! Nos amies conférencières nous ont fait partager, sans coup férir et sans répit ce tempérament robuste, cette âme probe, cette générosité, cette mémoire prodigieuse, cette puissance de travail, cette intelligence, cette vitalité, cet humour, cet amour du genre humain.

Nous avons d'abord été immergés dans ce XVIIIème siècle qui nous étonne toujours autant, car la France du XVIIIème fut un modèle pour l'Europe. Les despotes éclairés, Catherine II de Russie, Frédéric II de Prusse... attirent nos philosophes, penseurs, écrivains, dont Voltaire et Diderot bien sûr qui luttent contre « les ténèbres de l'ignorance », contre « le pouvoir des cachots », contre l'obscurantisme et donc pour la liberté de



penser, de parler et d'écrire... d'où cette métaphore « *Le siècle des Lumières* ». Diderot replace l'homme dans le monde du vivant, l'individu n'est qu'une parcelle du grand tout. Il faut croire au bonheur, réhabiliter les passions et les instincts... Même si Madame de Maintenon fait régner l'austérité à la cour de Louis XIV, même si la faillite du financier Law entraîne des ruines retentissantes, même si, en 1750, Jean-Jacques Rousseau menace cette société grisée de civilisation, de la décadence et bien **Lui**, le bon, le beau, le modeste fils de coutelier, aîné d'une famille de 7 enfants, **Lui** cultive l'art de bien causer, de bien conter, de bien penser, et pour ça il entre en guerre contre la religion, l'Eglise et toutes les autorités : « *Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander les autres.* ». Il signe des œuvres disparates certes mais d'une grande modernité. Son nom est infailliblement lié à *l'Encyclopédie*... de Diderot et d'Alembert, dont il fut le rédacteur en chef pendant plus de vingt ans. Mais il a commis aussi, petit péché de jeunesse « *Les Bijoux indiscrets* », ces « bijoux » sont des sexes de femmes qui sont doués de parole ; l'idée n'est pas neuve mais avec Diderot elle devient à la fois cocasse, sérieuse et même profonde puisque faire accéder le sexe à la parole est le projet même de la psychanalyse. Diderot est constamment en avance sur son temps. Il a l'intuition de la transformation des espèces bien avant Lamarck (1808) et Darwin (1859). Si un philosophe des « Lumières » doit être encore connu, lu et apprécié dans un siècle ça ne pourra être que lui, Denis Diderot.

Ensuite un grand zoom est fait sur l'Encyclopédie... de Diderot et d'Alembert puisque c'est grâce à elle que Diderot est encore identifié et ça n'est que justice. Une encyclopédie (du grec Kyklios= environnement et Paëdia=éducation) fait le point sur les connaissances contemporaines. Les grandes civilisations ont produit de tels ouvrages : 700 000 volumes à Alexandrie, en -228 av.J.C par exemple. Diderot entreprend son « grand œuvre » après avoir traduit une « Cyclopédia » de Chambers, ouvrage anglais qui recensait les connaissances techniques de l'époque. Il élargit le propos en l'étendant à tous les savoirs de son temps. Les sources sont avérées, viennent du terrain où qu'il soit ! Artisans, ingénieurs, missionnaires lointains, tous sont mis à contribution. Si d'Alembert rédige la longue introduction, Diderot rédige lui-même un millier d'articles, montrant l'importance et la noblesse de l'artisanat, des travailleurs manuels et des techniciens, selon des considérations démocratiques sinon

révolutionnaires. Le 1^{er} volume paraît en 1751, les derniers en 1772, soit plus de vingt ans de travail, des collaborations par dizaines, dont des célébrités, Buffon, Rousseau, Condillac... pour 17 volumes, 20 millions de mots, et 11 planches de dessin aussi exactes, minutieuses, qu'esthétiques ; des projections nous permettent de le constater. Le but de cette gigantesque et courageuse entreprise, il le définit ainsi lui-même : « *Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous, afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été inutiles pour les siècles qui succèdent, et que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent plus vertueux et plus heureux ; et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.* ». Il oppose à la vision religieuse de l'humanité déçue, la foi dans le progrès de la civilisation. Ce faisant, nos « encyclopédistes » déclenchent une véritable bataille des idées. Durant dix ans, les ennemis de Diderot, notamment les Jésuites, les font poursuivre, les persécutent, les emprisonnent ; le Pape interdit l'Encyclopédie, la fait brûler et les gens qui la lisent sont poursuivis eux aussi. Le travail continue clandestinement. Heureusement Diderot est soutenu par Malherbes qui obtient une parution en fascicules pour apporter de l'argent frais, en attendant la parution complète de l'œuvre entière qui est très chère : 980 livres or, à l'époque, le salaire mensuel moyen était de 15 livres. Il fut soutenu aussi par Madame de Pompadour et l'Impératrice Catherine II de Russie. L'arrêt d'expulsion des Jésuites, en 1762 calme l'affaire ; 10 volumes paraissent à la fois en 1765 et les 6 dernières Planches de dessins paraissent jusqu'en 1772. Ce dur labeur enfin reconnu, concrétise en tout, presque trente ans d'efforts, de recherches, de combats. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert est vraiment le symbole du siècle des Lumières.

En plus de cette initiation à l'esprit encyclopédique, ses « *Pensées philosophiques* » nous éclairent sur les idées personnelles de ce « diable d'homme », penseur et trublion notoire, écrivain protéiforme, car il sévit partout dans tous les domaines et toutes les formes d'écriture, les talents de cet amuseur de génie étant sans limite. Elles datent de 1746, il a 33 ans, et elles seront complétées en 1770 ! Il est tellement « éparpillé » qu'il en paraît « lent » ! L'objet de l'étude c'est « l'homme ». L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener. La méthode c'est : « *Jeune homme, prends et lis, comme je me suis moins proposé de t'instruire que de t'exercer, il importe peu que tu adoptes mes idées ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention.* ». Le style ? C'est l'émotion, le lyrisme, le bouillonnement, la vitalité et tant pis s'il change d'avis ! « *Je suis dogmatique pour, le matin, et dogmatique contre, l'après-midi* » ; mais il reste « *plus sûr de son jugement que de ses yeux* », affirme-t-il. Les sujets ? L'idée de vertu, de justice, de bienfaisance... tout cela avec « *les Lumières de la raison et les transports de la sensibilité* ». C'est Edmond de Fontenay qui a inventé cette expression de « *matérialisme enchanté* » pour qualifier la pensée de Diderot. Son athéisme fut d'abord un scepticisme intégral : « *Le scepticisme est le premier pas vers la vérité, il en est la pierre de touche, pouvant seul garantir à tout moment et en tout lieu ces deux excès opposés : polythéisme et athéisme.* ». Toujours ses pensées et réflexions sont pleines d'humilité, il réfléchit tout simplement, et très souvent il reconnaît humblement son ignorance, c'est un comble ! Si c'est sur le suicide par exemple, il conclue : « *On se défera de la vie partout où le climat est triste ; ce sont la misère et le désespoir social, dûs à une mauvaise gouvernance qui engendrent la mélancolie.* ». Comment faire plus « actuel » ? Pour lui, le corps est habité de sentiments, la matière est traversée d'émotions et la pensée faite de passion. Une phrase, extraite des « *Eléments de physiologie* » en témoigne : « *Il n'y a qu'une vertu, la justice, qu'un devoir,*